

THÉÂTRE



L'Avare au Château Royal de Collioure

Après le succès de "Dom Juan" à l'été 2008, la Compagnie du Boramar, sous la direction artistique de Fabrice Eberhard, tient l'affiche du VI^e Festival de Théâtre de Collioure. Une manifestation qui entre dans le cadre du Festival Eté 66 du conseil général. En partenariat avec la ville de Collioure, cette production a d'ailleurs pu bénéficier de l'intervention du conseil général des Pyrénées-Orientales afin de proposer des tarifs allégés au public.

De bon augure quand on connaît l'engouement des petits et des grands pour la célébrissime pièce de Molière.

Harpagon face au clocher

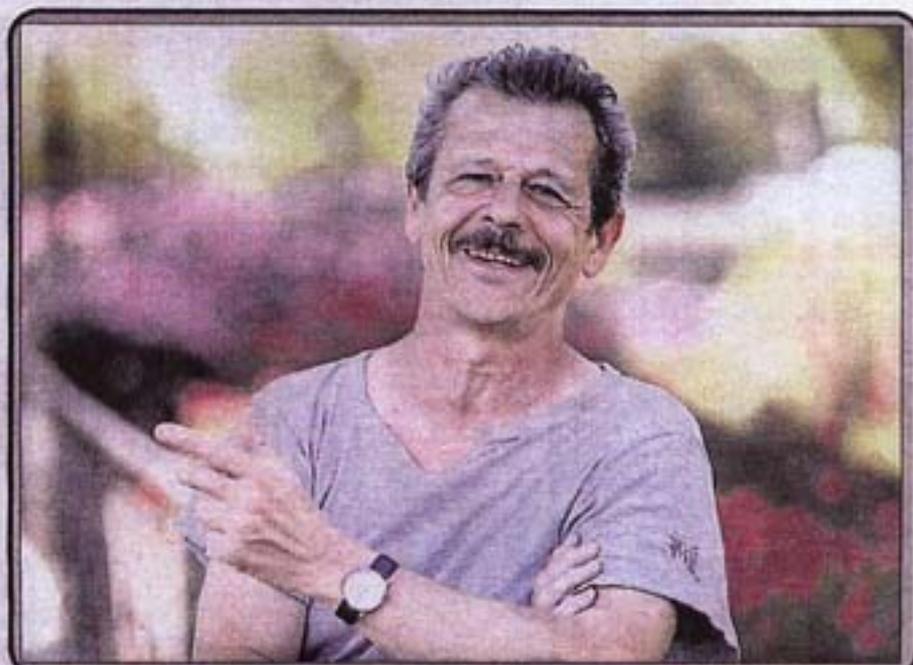
Harpagon s'apprête donc à conquérir le petit port catalan et le public de ces six représentations exceptionnelles.

Riche bourgeois rongé par l'avarice (Harpagon signifie d'ailleurs "rapace" en latin) et craignant qu'on ne lui vole sa fameuse cassette, le héros de Molière, et son grotesque, parlent à toutes les générations.

"Avare jusqu'à la caricature et la déraison, il rogne sur toutes les dépenses - même sur la paille de ses chevaux! - et veut marier ses enfants, contre leur gré et sans faire de frais", tente de résumer Fabrice Eberhard dans le programme de ce sixième festival colliourien.

Une star de la mise en scène

Metteur en scène de la Compagnie Boramar, et directeur artistique du festival de Collioure depuis 2003, Fabrice Eberhard est bien connu du public. Formé à l'école de la Rue Blanche, nominés trois fois aux Molières, ce comé-



L'an passé, la compagnie de Fabrice Eberhard avait enchanté Collioure.

dien talentueux a joué des premiers et seconds rôles dans une vingtaine de pièces de théâtre, mais aussi au cinéma et à la télévision.

Il a bien évidemment réuni une distribution savoureuse pour cet "Avare". Christian Geoffroy joue Harpagon,

Vincent Domenach est Cléante, Pauline Cautenne incarne Elise, Pierre Carbonnier est Valère, Emeline Coquet joue Mariane, François Manuelian endosse le double rôle d'Anselme et de La Flèche, Christelle Jacquaz incarne Frosi-

ne, Alexandre Goldinchtein est Maître Simon, La Merluche et le Clerc, Yannick Petit-Jean joue Maître Jacques, Delphine Jeanne est Dame Claude et Pierre Devillers joue tour à tour Le Commissaire et Brindaivoine.

Pour mémoire...

Harpagon, tyran domestique rongé par l'avarice, habité par la passion monomaniaque de thésauriser son argent, et par la peur de se faire voler sa précieuse cassette, organise pour ses enfants Cléante et Elise des mariages d'intérêt et se réserve quant à lui la jeune Mariane.

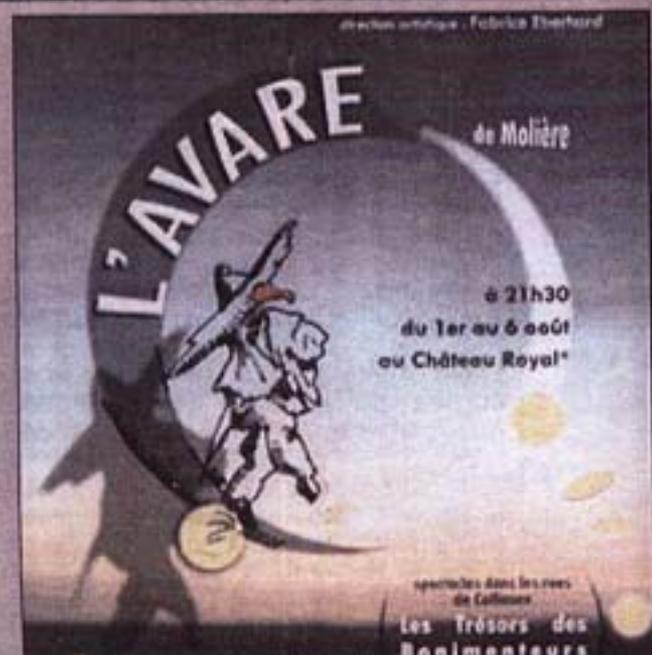
Mais Cléante, qui est également amoureux de Mariane, et Elise, qui s'est fiancée en secret avec Valère, le faux intendant de la maison, refusent d'obéir à leur père. S'ensuit une série de conflits et de rebondissements... Le "trésor" de l'Avare, volé puis rendu à son maître, permettra d'exercer un chantage grâce auquel l'amour sera vainqueur.

■ Théâtre à Collioure : "L'Avare" de Molière, par la Compagnie du Boramar, mise en scène de Fabrice Eberhard, du 1^{er} au 6 août, à 21 h 30, dans la cour du Château Royal de Collioure.

Plein tarif : 10 euros

Tarif réduit : 8 euros (demandeurs d'emploi, jeunes de 10 à 18 ans, étudiants)

Tarif enfants : 3 euros (enfants de moins de 10 ans)



La mythique pièce sera jouée dans un cadre... royal.

"L'Avare" de Molière à Collioure mis en scène par Fabrice Eberhard

La compagnie du Boramar est de retour pour la VI^e édition de son festival, avec dans ses bagages "L'Avare" de Molière pour la cour du château royal et trois spectacles pour les rues de Collioure. Lever de rideau avec le metteur en scène.

En 2008, il nous régala avec *Le Festin de Pierre*, après un magnifique détour passant par Shakespeare et *Le Songe d'une nuit d'été*. Il revient à Molière et nous présente cette fois-ci l'une de ses pièces la plus violente : *L'Avare*. Fabrice Eberhard et sa troupe vont investir la ville dans la tradition des farces de tréteaux et le château pour la grande scène et six représentations de cet *Harpagon* revisité.

Dom Juan, les Fourberies de Scapin, le Malade Imaginaire, l'Amour Médecin et maintenant l'Avare ?

Encore Molière, toujours Molière. Pourtant je travaille aussi un répertoire contemporain, mais arrive-t-on à dire autant de choses sur notre époque qu'avec les classiques ? Au-delà de la démesure, de la folie, de la névrose très marquée de ses personnages, Molière nous a donné les ingrédients de la lutte des classes, des rapports sociaux, des rapports enfants parents. Le conflit générationnel dans l'Avare

est le plus puissant de Molière. Au XVII^e siècle, qui était moins inhibé qu'aujourd'hui, on a tout de même été choqué par le rapport entre Cléante et Harpagon, qui est d'une très grande violence. C'est une des raisons majeures pour laquelle la pièce n'a pas marché de son vivant.

Quelles sont les particularités de cette pièce ?

Elle est très insolite. C'est une tragédie des plus profondes et en même temps teintée de commedia dell'arte. C'est une tragi-comédie, ce qui est le plus difficile à traiter. On est toujours sur le fil. Molière y utilise le phénomène du quiproquo qui est un ressort burlesque très connu, tout en installant un climat dramatique. Le personnage de Harpagon est bien au-delà de la folie. Molière le dépeint avec une méchanceté, une violence inouïe.

Êtes-vous toujours entouré de jeunes comédiens ?

Ils sont de moins en moins jeunes, il y a beaucoup de trentenaires, des anciens qui reviennent.

Christian Geoffroy qui joue Harpagon et jouait déjà dans le *Malade Imaginaire*. Christelle Jacquaz est Frosine alors qu'elle était Elvire l'an dernier. Il y a aussi l'acteur qui jouait Dom Juan, François Manuclian qui est dans le rôle de La Flèche.

Côté mise en scène, quel est votre parti-pris ?

La mise en scène est de plus en plus traditionnelle. Paradoxalement, là où je fais des progrès, c'est que je suis de plus en plus contemporain. Plus je m'approche du fonds, plus je trouve Molière contemporain. Ce fonds est tellement puissant que j'ai moins besoin de travailler la forme pour signer ma mise en scène. Ce sont les codes de langage qui changent.

En parallèle, vous montez aussi des farces de tréteaux ?

A partir du 31 juillet, nous présentons un spectacle tous les soirs, en différents endroits du village. C'est important car original à tous points de vue. C'est aussi une création collective car je n'ai pas trouvé de farces qui me plaisaient.

On a écrit trois pièces sur le thème du trésor et de l'argent, et de la crise bien sûr, dans la tradition du tréteau.

Et ça va pas mal égratigner. Une pièce est intitulée *Pôle emploi* et c'est Molière qui fait un casting du désespoir avec tous les personnages du répertoire, Cyrano, Hamlet, Roméo, qui sont au chômage.

Une autre pièce, *Le Trésor des Cathares*, parle d'un produit miracle

VI^e FESTIVAL DE THÉÂTRE DE COLLIOURE
direction artistique : Fabrice Eberhard

L'AVARE de Molière

à 21h30
du 1er au 6 août
au Château Royal*

spectacles dans les rues
de Collioure
Les Trésors des Boniments
tous les soirs à 18h
du 31 juillet au 6 août

Location : www.fnac.com
FNAC, Carrefour, Géant
0892 68 36 22 (0.34€ TTC/mi)
office du tourisme de Collioure

qu'on essaye de vendre au gouvernement, pour se débarrasser des pauvres. Enfin, *Le Trésor de la peinture*, avec une peintre ringarde qui s'appelle Matisse et son modèle où l'on reprend à notre manière l'histoire de la naissance du fauvisme.

Reviendrez-vous à des choses plus modernes ?

Je me sens tout à fait prêt à monter des créations, mais la confian-

ce doit être suffisante. Je rêve de monter un cycle Brecht.

Propos recueillis par J.M.C.

Du 1^{er} au 6 août, à 21 h 30
au Château royal de Collioure.
Locations : office de tourisme
de Collioure - Fnac, Carrefour,
0892 68 36 22, www.fnac.com
Entrée : 10 et 8 euros
3 euros pour les enfants.
Du 31 juillet au 6 août à 18 h
en ville : *Les Trésors des boniments*.
Gratuit.



Fabrice Eberhard (à droite) dans l'excitation des répétitions d'un *Avare* qui devrait connaître un beau succès.

L'avare au Château royal

Le festival de Théâtre Molière débutera samedi pour s'achever jeudi 6 août. Et dans les rues, les bonimenteurs proposeront trois piécettes.

Avec le soutien de la ville, du conseil général (CG) et de la région, la 6^e édition du festival de Théâtre Molière débutera samedi dans une résidence au goût de L'Avare qui n'est autre que le château royal, ancien palais des rois de Majorque.

En parallèle, dans les rues de la cité des peintres, les bonimenteurs de Fabrice Eberhard, directeur artistique, proposeront trois piécettes, fruits de leur imagination autour du thème *Le Trésor*: *Le Trésor des Cathares* ou la quête d'un trésor disparu; *Matisse et Bernard* ou le fauvisme trésor cher à la cité des peintres; et *Paul Emploi* ou la quête d'emploi pour des personnages célèbres de l'histoire du théâtre mais aussi un sujet d'actualité en cette période de crise. Les représentations auront lieu dès demain entre 18 h et 19 h et elles seront gratuites.

Du nouveau

Cette année, les comédiens sont nombreux pour assurer la pièce de Molière "L'Avare"! Quelques habitués du festival seront à nouveau sur les planches: Pauline Caupenne (Elise); François Manuélian (Anselme) et Christelle Jacquaz, qui ont participé à cet événement théâtral dès sa 1^{re} édi-



Harpagon sera sur scène.

tion. Ils seront accompagnés par d'autres comédiens tout aussi talentueux: Christian Geoffroy dans le rôle de Harpagon, Vincent Domenach (Cléante), Pierre Carbonnier (Valère), Emeline Coquet (Marianne), Alexandre Goldinchein (Maître Simon, Merluche et Le Clerc), Yannick Petit-Jean (Maître Jacques), Delphine Jeanne (Dame Claude) et Pierre Devillers (le commissaire et Brindavoine).

Le public se plongera dans la maison de Harpagon et suivra ses

frasques depuis son fameux bureau, symbole de direction personnelle excessive. Les costumes et le décor ont été créés par Claire Catala. Quant aux créations lumineuses, l'incontournable Antonio de Carvahalo a apposé sa signature sur la scène du château royal. A noter également qu'au niveau de la bande son, le comédien François Manuélian a créé une version originale pour suivre les péripéties de L'Avare. La musique est issue du célèbre opéra ballet de Jean-Philippe Rameau, *Les Indes galantes*, composée en 1735, un thème entraînant et à la fois grave seyant à merveille à la pièce de Jean-Baptiste Poquelin.

Enfin grâce à la coproduction du CG, le tarif d'entrée est largement réduit cette année afin que petits et grands profitent de ce spectacle de qualité. Un théâtre burlesque au décor humain et monstrueux à la fois à l'image de l'avarice du personnage principal Harpagon. A découvrir absolument!

Barbara Delacré

Représentation de L'Avare de Molière tous les soirs à 21 h 30 au château royal.

Tarifs: 10 euros; réduit 8 euros (personnes de 10 ans à 18 ans, demandeurs d'emploi et étudiants sur présentation d'un justificatif); enfant moins de 10 ans 3 euros.

Collioure : un franc succès pour la C^{ie} du Boramar

Ce soir, dans le cadre du VI^e festival de théâtre de Collioure, la compagnie du Boramar donnera une ultime représentation en plein air de "L'Avare" de Molière au Château royal. Déjà un grand succès.



Ce mardi 4 août, la pièce a attiré près de 450 spectateurs. Et encore : une centaine de personnes est restée à la porte faute de place. "C'est très émouvant de voir une salle de théâtre bien pleine. Cela veut dire que la culture est encore vivante", a déclaré le metteur en scène de la pièce, Fabrice Eberhard, qui a pris la parole avant le début de la séance.

La représentation a ensuite débuté vers 21 h 30 sur un air de grande musique. Dès l'entrée en scène d'Harpagon de petits rires ont commencé à parcourir l'assistance. Et pour cause : avec sa voix éraillée et son regard fou, Christian Geoffroy incarne un avare exécration à souhait.



Ombres et lumières

Les jeux de lumières ne semblent pas non plus étrangers au succès de cet "Avare" revisité. Entre les actes, les projecteurs impriment sur les murs séculaires du château d'éphémères motifs de couleur. Alors que, pendant les scènes, les

silhouettes des acteurs se projettent sur les murs. D'ailleurs, à la fin de la pièce, Harpagon suspecte sa propre ombre de lui avoir ravi sa chère cassette remplie de Louis d'or. Une fois la représentation terminée, c'est donc un véritable triomphe que le public a fait à la compagnie du Boramar. A tel point que cette dernière est revenue saluer plusieurs fois avec élan l'assemblée conquise.

Arnaud Andreu



Acteurs talentueux, mise en scène soignée et jeux de lumières font tout le charme de L'Avare revisité par Fabrice Eberhard. Ph. M.-S. H.



Le Blog de Christian BOURQUIN

<http://blog66.blogs.com/>

6 août 2009

Molière, l'intemporel, pour tous au Château Royal de Collioure.

Ce soir (*enfin hier soir vu l'heure où j'écris ces lignes !*), je suis allé voir une des représentations de L'Avare de Molière, mis en scène par Fabrice Eberhard. J'étais en compagnie de mon collègue et ami Michel, assis sur les gradins installés dans la cour du Château Royal de Collioure.

Pour la septième année consécutive, ce Festival de Théâtre enchante petits et grands, habitants et vacanciers. Jusqu'à présent, ce sont essentiellement des pièces dites « classiques » qui ont été jouées, de Dom Juan en passant par Le Songe d'une nuit d'été. C'est une excellente idée que de continuer à faire vivre, sur scène, des textes de génies tels que Shakespeare ou Molière. Bien entendu, le théâtre contemporain est lui aussi riche, source de réflexion, de divertissement et autres modes de lectures de notre monde. Cependant, que le Festival de théâtre de Collioure joue plutôt des « classiques » me semble plus important que jamais alors même que le Président de la République – Nicolas Sarkozy – s'est plu à dénigrer La Princesse de Clèves (*ceci dit, lui faisant par là même une « pub » considérable !!*).

Avoir de la culture générale, avant même de « servir » au quotidien permet à notre cerveau de garder une forme olympique en bondissant de choses connues en découvertes qui s'y rattachent avec, parfois, une évidence déconcertante. Ces pièces sont d'une telle actualité qu'il serait bien dommage de se priver de la prise de conscience de la constance des Hommes, au fil de l'Histoire, dans leur folie, leurs petits et grands vices, leurs peurs, leur difficulté à être, mais pas seulement, leur constance dans leur générosité, dans leur insatiable besoin d'amour et de reconnaissance sociale. La forme a changé, le fond beaucoup moins. Et puis, il y a le plaisir, tout simplement, d'aller, en famille, au théâtre, à des prix tout à fait abordables.

J'ai lu comme la plupart d'entre vous, à l'école, L'Avare de Molière. À dire vrai, je ne me souvenais pas à quel point cette pièce est en fait d'une effrayante cruauté et, si l'on y regarde de plus près, à quel point tout ce qui s'y joue n'est pas le moins du monde une comédie. Certes, le génie de Molière nous amène à rire de situations pour certaines particulièrement terribles (*Harpagon en vient tout de même à dire à sa fille Élise qu'il aurait mieux valu qu'elle se noyât plutôt que de voir sa précieuse cassette volée !*), mais le rire n'est ici que la manifestation d'une gêne lourde et poisseuse que l'on ressent devant la façon dont cet homme terrorise toute sa maisonnée – enfants comme domestiques.

Catherine Hiegel, comédienne de théâtre ayant mis en scène L'Avare au Français, dit de cette pièce : « *Harpagon court, rit, danse. Il fête son argent ! L'avare est le personnage heureux d'une farce horrible !* ». C'est exactement ce que j'ai ressenti devant ce spectacle de qualité, interprété très justement par de jeunes comédiens plein de promesses. Harpagon sacrifie tout ce qui l'entoure à l'objet unique de son attention : sa fortune et ses pièces d'or enfermées dans la « cassette ». Il amasse par son argent les probabilités de jouir de tout, mais demeure incapable de dépenser et donc d'en profiter.

Sincèrement, si vous en avez la possibilité, courez assister à la dernière représentation de L'Avare de Molière, mis en scène par Fabrice Eberhard dans le cadre magique du Château Royal de Collioure. **C'est ce soir, jeudi 6 août à 21H30, et c'est dans le cadre du Festival organisé par le Conseil Général – ÉTÉ 66.** À ce propos, voici les quelques mots que m'a glissé dans l'oreille le metteur en scène alors que je venais le féliciter pour son travail et celui de toute sa troupe : « *Monsieur le Président, je tiens à vous remercier d'être venu. Vous nous avez accueillis dans le Festival ÉTÉ 66 et nous avons vu une augmentation de 30% des spectateurs... C'est formidable, merci.* » Et dire que certains de mes détracteurs me reprochent d'en faire trop en communication... !